48e ANNÉE. — N° 16.727
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16f 30f
France et Colonies... 9 » 17f 32f
Etranger..... 10 » 20f 40f

La Petite Gironde

10 c. le numéro
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE
Le numéro 10 c.
VENDREDI 19 AVRIL 1918
SAINT TIMON
SOLEIL: lever 5 h. 14; couch. 6 h. 50
LUNE: pleine le 26; D. Q. le 3

CANADIENS ET CANADA

L'ordre du jour récemment adressé par le général qui commande les troupes canadiennes dans la région du Nord témoigne du degré d'élévation morale auquel les événements ont porté l'esprit de leurs officiers et de leurs soldats. — « C'est avec orgueil, déclare ce vaillant homme de guerre, que je me remémore la longue liste de vos admirables exploits. Aussi, je ne doute pas que vous me compreniez en ce jour où se joue le sort de l'empire britannique. A cette heure grave, je place toute ma confiance en vous, car je sais que partout où il y a des Canadiens, il n'est jamais question de reculer. » Et il ajoute : « Sous les ordres de vos vaillants officiers, vous marcherez à l'ennemi ou vous vous ferez tuer sur place, face à lui. » La page est aussi belle que les plus belles qui nous ont été conservées par les historiens de l'antiquité. C'est le stoïcisme qui l'anime du souffle puissant de sa noble et fière morale.

Le général qui l'a signée n'oublie pas que le Canada n'a cessé d'agrandir la place qu'il a prise dans la guerre européenne depuis qu'il a répondu à l'appel de sa métropole. Son Parlement a d'abord voté le projet de conscription. Il a ensuite autorisé l'Etat à contracter successivement les emprunts nécessaires pour qu'il se procurât les ressources financières qui lui étaient indispensables dans ces circonstances tragiques, à l'effet d'entretenir les troupes chargées de défendre, avec l'empire, l'honneur du Dominion. On pouvait compter vers la fin de 1916 environ 300,000 Canadiens combattant dans les rangs de l'armée britannique. Ils sont aujourd'hui plus de 500,000, dont la valeur ne cesse de s'affirmer avec un éclat toujours croissant sur les champs de bataille d'Europe.

On n'attend pas de nous que nous établissions une distinction quelconque entre les Canadiens d'origine française et les Canadiens de langue anglaise. Les uns sont aussi près de notre cœur que les autres. Notre gratitude s'étend également sur tous. C'est un Français, M. Laurier, qui est resté premier ministre du Dominion pendant près de quinze ans, et il déclarait un jour : « Nous sommes fidèles à la grande nation qui nous a donné la vie; nous sommes fidèles à la grande nation qui nous a donné la liberté. » Voilà comment un des Français les plus éminents et les plus avancés du Canada, rappelant ce que le Canada doit à la France et à l'Angleterre, acquittait sa dette de reconnaissance envers l'une comme envers l'autre. Si la France a donné la vie au Canada, l'Angleterre lui a donné la liberté.

Aujourd'hui, c'est un Canadien anglais, Sir Robert Borden, qui est premier ministre fédéral. Or, voici ce qu'à l'occasion d'un banquet offert à trois de nos compatriotes en mission à Québec, écrivait M. Berden : « La France et le Canada, disait-il, n'ont jamais été plus unis que maintenant, parce que l'union s'est faite au champ d'honneur, sur la terre de France, où les soldats français et les nôtres se donnent rendez-vous depuis trois ans et demi. La bravoure et l'héroïsme de la France ont conquis notre admiration, et pour être les égaux de leurs compagnons d'armes français, nos soldats canadiens n'ont jamais cédé à l'ennemi le front qu'ils ont à défendre. » Et M. Borden terminait ainsi : « Vous voudrez bien dire à nos distingués visiteurs que le peuple canadien n'abandonnera jamais la France. » Quel est le cœur français qui ne serait sensible à un langage aussi élevé ?

Nous nous souvenons que lorsque M. Laurier, alors premier ministre fédéral du Canada, vint en France, il profita de ce voyage pour se rendre dans la Charente-Inférieure, connaître le petit village, non loin de La Rochelle, que quitta, vers 1640, le fondateur de sa famille. Près de trois siècles se sont écoulés depuis l'émigration de cet ancêtre, et de père en fils, le nom du petit village s'est transmis dans la famille, d'où devait sortir un jour le chef du gouvernement canadien. Il est d'ailleurs de tradition pour tout bon Canadien français, dès qu'il met le pied sur le sol de la République, d'aller, comme en pèlerinage, visiter la localité d'où est sorti le premier colon qui fut son ancêtre. Ainsi se perpétue dans la province de Québec et dans le cœur de tous les Canadiens français l'amour de la « belle France », comme ils disent là-bas.

Le Canada est peuplé aujourd'hui d'environ 7 millions d'habitants, sur lesquels un peu moins de la moitié parle le français. Ce n'est pas la faute de l'élément français s'il se trouve en état d'infériorité numérique : les familles d'une douzaine d'enfants sont nombreuses, mais l'immigration de l'élément britannique est d'une activité dont les effets surpassent ses efforts. Un certain nombre de Canadiens, anglais et français, qui sont en France, appartiennent aux bataillons de forestiers qui ont été chargés d'exploiter nos forêts à l'usage de la guerre. Qui n'a vu les forestiers canadiens opérer dans nos landes de Gascogne n'a rien vu. Ils font l'ébahissement de nos bûcherons, qui en sont restés aux vieilles méthodes. Leur chantier, installé en pleine forêt, est activé par l'électricité et la vapeur, qui meuvent câbles en fer, treuils, locomotives et wagons. En un rien de temps, l'arbre est scié, écorcé, débité et embarqué. Les déchets de la production assurent le chauffage. Tout le reste est destiné à la guerre pour construire des aéroplanes, des navires, des camions, des traverses de chemins de fer, etc., etc. Comment la France ne garderait-elle pas à jamais le souvenir du concours que lui prête ainsi sous toutes les formes le Canada ?

Alban DERROJA.

La Guerre sous-marine

Mouvements dans les ports anglais

Londres, 17 avril. — Pendant la semaine écoulée, 2,211 navires marchands de toutes nationalités sont entrés dans les ports britanniques et 2,456 en sont sortis.

Onze navires marchands britanniques de plus de 1,600 tonnes, quatre au-dessous de 1,600 tonnes et un bateau de pêche ont été coulés.

Douze navires marchands britanniques ont été attaqués sans succès.

Les pertes italiennes

Rome, 17 avril. — Pendant la semaine qui s'est terminée le 13 avril, les pertes des navires italiens sur toutes les mers ont été d'un navire au-dessus de 1,500 tonnes, d'un voilier au-dessus de 100 tonnes et d'un voilier au-dessous de 100 tonnes.

Un navire italien a été attaqué sans résultat.

LA GIGANTESQUE BATAILLE OCCIDENTALE

Violentes attaques allemandes de Nieppe à Wyschaete repoussées par les troupes anglo-françaises

PERTES ENNEMIES CONSIDÉRABLES

Paris, 18 avril. — Ils se trompaient singulièrement ceux qui s'imaginaient que l'attaque allemande dans les Flandres allait s'éteindre progressivement parce qu'elle n'avait pas obtenu du premier coup les résultats espérés et qu'elle se heurtait, au contraire, à une résistance opiniâtre de la part des Anglais. Les Allemands s'étaient engagés trop à fond, et le terrain conquis par eux formait un saillant trop dangereux entre Meteren et Robecq, pour que la bataille pût se stabiliser. Il fallait ou avancer ou reculer.

Le dernier parti n'était pas admissible, parce que c'eût été la faillite de leur grande offensive et l'effondrement des avides espérances allemandes; de plus, leurs réserves n'étaient pas épuisées; il restait même des divisions d'élite qui n'avaient pas encore donné : l'hésitation n'était donc pas permise, il fallait continuer la lutte.

Mais, reconnaissons-le, le haut commandement allemand eut une juste compréhension des nécessités de la situation, et il modifia son programme stratégique en réduisant momentanément son objectif à la chute du front belge et anglais qui s'étend de Nieuport à Ypres. Pour atteindre ce résultat, il faut, comme nous l'avons déjà dit, étendre à l'ouest l'encerclement d'Ypres déjà commencé à l'est et au sud; or, cette opération n'est possible qu'à condition de prendre pied sur la ligne de hauteurs appelée les monts de Flandres, qui court de l'est à l'ouest, au sud-ouest d'Ypres, et porte successivement les noms de mont Kemmel, mont Noir, mont des Cats, et enfin de butte de Cassel. Ce plan, aussitôt conçu, fut adopté, et son exécution commença tout de suite.

Lundi soir 15 avril, trois divisions d'élite placées sous le commandement du général Sieger, et qui n'avaient point encore été engagées, attaquent de front les positions anglaises entre Bailleul et Neuve-Eglise; après un très violent bombardement, elles enlèvent les hauteurs du mont de Lille et du Pavelsberg qui dominent Bailleul au sud-est et à l'est, et en rendent désormais l'occupation intenable; les Anglais sont donc obligés de l'évacuer, et se replient au nord de Bailleul et de Wulverghem, sur les premières pentes des monts.

Le lendemain 16, la bataille se développe à droite et à gauche de la ligne conquise la veille : à droite, par une manœuvre d'enveloppement dans la région du mont Kemmel, et à laquelle les Allemands préludent par l'enlèvement de Wytschaete et de Saint-Eloi, à quatre kilomètres au sud d'Ypres; à gauche, par la prise de Meteren, afin de flanquer l'attaque principale contre une contre-attaque possible venant de la région d'Hazebrouck. Dans la journée, les Anglais ont avec succès contre-attaqué aux deux ailes sur Wytschaete et sur Meteren, et ils ont repoussé les attaques au nord de Bailleul. Mais le point le plus délicat reste toujours le couloir entre Ypres et le mont Kemmel, et c'est évidemment là que l'ennemi portera ses plus grands efforts pour déborder par le nord la région des monts et pour contourner Ypres par l'ouest.

C'est cette menace qui a dû décider notre haut commandement à faire intervenir les troupes françaises dans la journée d'hier 17. Ainsi renforcés près de Meteren et de Wytschaete, nos alliés ont repoussé toutes les attaques de l'ennemi et lui ont infligé des pertes énormes; ils avaient même réussi à rentrer à Meteren et à Wytschaete, mais ils n'ont pu s'y maintenir. Quoi qu'il en soit, la journée du 17 a été meilleure pour nous que celle de la veille, bien que le danger d'enveloppement à l'ouest d'Ypres n'ait point encore disparu. En outre, et comme il fallait s'y attendre, l'ennemi a déclanché de fortes attaques au nord-est d'Ypres. Les Belges qui tenaient les positions attaquées sont parvenus à repousser les assauts de l'adversaire et lui ont même fait six cents prisonniers.

Toutefois, devant ces attaques convergeant vers le même but, le maréchal Haig a jugé prudent d'évacuer les positions avancées qu'il occupait à l'est d'Ypres et de se replier sur une nouvelle ligne qui n'est pas indiquée, mais qui, en tout cas, laisse Ypres aux mains des Anglais.

Sur le front de la Somme et de l'Oise, on signale une grande activité d'artillerie dans les deux armées opposées; mais ce n'est plus là que se joue la grande partie. Tout l'intérêt reste dans les Flandres, où, des deux côtés, le duel a repris avec la plus farouche vigueur.

Général MARABAIL.

La résistance britannique ne faiblit pas

Londres, 18 avril. — Le succès de nos contre-attaques à Meteren-Wystchaete et dans la direction de Bailleul, ainsi que l'échec qui suivit, donnent une idée du caractère changeant de la bataille. Mais, indépendamment de toutes considérations stratégiques, il y a un facteur bien plus vital du moral des soldats. Nos courageuses troupes endurent cette terrible épreuve d'une manière digne des meilleures traditions de l'armée britannique. C'est de leur puissance de résistance que dépend l'issue de la bataille, et jusqu'à présent cette résistance a été à la hauteur des épreuves les plus rudes. Le nombre des attaques ennemies qui ont été repoussées avec des pertes lourdes pour l'ennemi est un indice très encourageant.

Les Allemands seraient prêts à sacrifier 1,500,000 hommes

Washington, 18 avril. — Suivant des informations d'origine allemande qui circulent à Washington, le maréchal Hindenburg et ses lieutenants sont disposés à sacrifier 1 million 500,000 hommes pour faire réussir leur offensive en vue d'arriver à une victoire décisive sur le front ouest.

On prétend qu'avant le début de cette offensive les leaders militaristes et socialistes ont conclu un accord en vertu duquel aucune objection de nature politique ne serait soulevée en arrière du front contre la continuation de la lutte, jusqu'au jour où le chiffre des pertes ci-dessus indiqué serait dépassé.

La nomination des chefs militaires anglais

Londres, 18 avril. — Le gouvernement a déclaré au cours des débats aux Communes que le maréchal Douglas Haig a le pouvoir de nommer, avec l'approbation du conseil de l'armée, et de révoquer les officiers généraux, y compris les commandants de division. Au-dessus de ce grade, les nominations doivent recevoir la sanction du conseil de l'armée.

Le général Foch n'a le pouvoir ni de nommer ni de révoquer aucun officier britannique.

Communiqué anglais

Du 17 Avril (soir)

Ce matin, l'ennemi a déclenché sur presque tout le front de bataille de la LYS de violents bombardements qui, de la forêt de NIEPPE jusqu'à WYTSCHAETE, ont été suivis d'attaques d'infanterie. Toutes ces attaques ont été repoussées et des pertes considérables infligées à l'ennemi.

Dans la contre-attaque relatée ce matin, nos troupes ont réussi à entrer dans les villages de Meteren et de Wytschaete, mais les attaques renouvelées de l'ennemi ne leur ont pas permis de s'y maintenir.

Des troupes françaises coopèrent avec les forces anglaises sur ce front.

Sur le reste du front anglais, rien à signaler.

Communiqués français

Du 17 Avril (23 heures)

Pas d'action d'infanterie au cours de la journée.

L'ennemi a bombardé violemment nos premières lignes et quelques villages de la région au nord de MONTDIDIER. Nos batteries ont efficacement contrebattu l'artillerie ennemie et exécuté des concentrations de feu sur les positions allemandes.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Du 18 Avril (14 heures)

Dans la REGION DE CORBENY, nous avons pris sous nos feux et dispersé un fort détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes après une forte préparation d'artillerie.

L'ennemi a lancé plusieurs coups de main en CHAMPAGNE et sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, à l'est du BOIS DES CAURIERES et vers DAMLOUP notamment.

Toutes les tentatives ont été repoussées, des prisonniers sont restés entre nos mains.

De notre côté, nous avons réussi au nord-ouest de REIMS et en LORRAINE plusieurs incursions dans les lignes ennemies et fait un certain nombre de prisonniers.

Communiqué belge

Les Allemands attaquent en force

Nos alliés font 600 prisonniers

Le Havre, 17 avril.

Ce matin, les Allemands ont attaqué en force notre système d'avant-postes entre L'ETANG BLANKAERT et le CHEMIN DE FER D'YPRES A THOUROUT. Ils ont réussi à prendre pied dans plusieurs de nos postes; mais d'énergiques contre-attaques de nos troupes les en ont complètement chassés.

SIX CENTS PRISONNIERS ENVIRON SONT RESTÉS ENTRE NOS MAINS.

Le repli près d'Ypres

Front britannique, 18 avril. — Le repli de nos troupes à l'est d'Ypres a l'avantage de nous donner une ligne plus compacte, derrière laquelle nos troupes peuvent se déplacer facilement, et qui peut être tenue plus efficacement grâce à sa compression.

Les routes que nous avions construites dans ces parages ont été détruites, ainsi que les abris, de sorte que les Allemands n'ont rien trouvé pour se protéger; ils ont avancé sur un terrain absolument nu et sont forcés de passer sur une crête qui est complètement dominée par le feu de nos pièces.

Tous nos canons sur le terrain évacué ont été emmenés, toutes les munitions enlevées ou détruites; aucun matériel n'a été laissé à l'ennemi.

Premiers effets de l'action des Français

Londres, 18 avril. — La meilleure nouvelle qui parvient du front de bataille est que les renforts français commencent à arriver. Comme résultat de leur arrivée, une réaction marquée a suivi les succès que les Allemands avaient obtenus lundi après-midi et lundi soir à Bailleul et sur d'autres points du front. Les forces alliées ont retrouvé une grande vigueur.

Les forces allemandes à la bataille d'Armentières

Front britannique, 18 avril. — Dans la bataille d'Armentières, les Allemands ont engagé 28 divisions, et depuis le 21 mars, sur la totalité du front, ils ont eu 126 divisions. Sur ces 126 divisions, l'armée britannique elle seule fait face à 79. Sur ces 79 divisions, les Britanniques seuls en ont combattu 28 deux fois, et une trois fois.

Lord Derby a confiance

Londres, 18 avril. — Lord Derby, parlant à la Chambre des lords, au cours de la deuxième lecture du bill sur les effectifs, a dit que toute atténuation de la gravité de la situation serait désastreuse. Il a ajouté qu'il désirait faire savoir au pays que, bien qu'il faille avoir la plus grande attention, il avait toujours confiance dans le résultat; ce résultat, cependant, ne pouvait être obtenu que d'une seule façon : en combattant jour après jour, nuit après nuit, sans résultat, quelquefois sans nourriture; en combattant jusqu'à ce que les hommes fussent épuisés; le seul moyen par lequel le pays peut aider les hommes consiste à garnir leurs rangs et à combler les vides causés par ceux qui tombent.

Le rapport du ministre de la guerre Baker au président Wilson

Washington, 18 avril. — M. Baker, au cours d'un entretien avec le président Wilson, lui a fait un rapport détaillé sur la situation militaire et politique et sur le champ de bataille européen. Le ministre de la guerre a déclaré que l'impression qu'il rapporte de son voyage en Europe aurait pour effet d'amener une coopération plus étroite et plus effective entre le ministère de la guerre et l'armée.

M. Baker a pu se rendre compte que les armées britanniques, françaises, américaines et italiennes sont inspirées unanimement d'un esprit de détermination, et que chez les populations civiles se retrouvent les mêmes dispositions énergiques.

Le ministre se refuse à commenter la poussée allemande, et se borne à déclarer que la situation a été clairement résumée par M. Lloyd George, lorsque celui-ci a déclaré : « Nous devons passer pendant encore quelque temps par des périodes alternées d'espoir et d'anxiété. »

L'empereur d'Autriche sur le front français

Amsterdam, 18 avril. — Les journaux allemands annoncent que l'empereur Charles se rendra prochainement au quartier du kaiser sur le front ouest. Cette visite aurait lieu, dit-on, la semaine prochaine.

Les Anglais avancent en Palestine malgré le renforcement des turco-allemands

Armée de Palestine, 12 avril. — La résistance opposée à nos poussées locales va croissant; nous avons toujours en face de nous toujours plus d'hommes et de canons. L'ennemi, comprenant l'importance des lignes de défense qui protègent le nord de la Palestine, lutte avec une vigueur et une détermination renouvelée; des renforts turcs considérables sont arrivés de Mésopotamie. Des troupes allemandes sont également venues à l'aide des Turcs, un certain nombre d'Allemands étant embrigadés avec les Turcs pour les stimuler. L'ennemi dispose d'une artillerie plus importante et dépense plus libéralement ses munitions.

Cependant, au cours des trois derniers jours, nous avons légèrement avancé dans la région montagneuse, au sud-ouest de Naplouse. L'ennemi a opposé une vive résistance avec de nombreuses mitrailleuses et batteries bien dissimulées. Cependant nous avons atteint nos objectifs et nous nous sommes emparés ce matin des villages d'El-Keer et de Rafat, et, dans l'après-midi, de Beruk-el-Ram.

L'ennemi a réagi vigoureusement, mais nous avons repoussé deux contre-attaques; une troisième contre-attaque dans la nuit n'a réussi qu'à grossir ses pertes.

Le lendemain, nous avons repris notre avance dans l'après-midi. Une force turco-allemande a attaqué notre flanc, mais nos canons ont arrêté ce mouvement qui, après cette cruelle expérience, a cessé son mouvement d'infanterie, se bornant à nous canonner.

Ce que disent les Journaux

LA POUSSEE ALLEMANDE EN FLANDRES

Paris, 18 avril. — L'approche faite par l'ennemi, le premier jour de l'attaque, entre le canal de La Bassée au sud et Armentières au nord, était trop étroite pour qu'on pût l'approfondir sans être en même temps obligé de l'élargir, soit au sud, soit au nord. Or, au sud l'ennemi a été coincé contre la colline de Givenchy par l'héroïque 55e division anglaise. Sa manœuvre est alors devenue celle-ci (Henry Bidou, du *Journal*) :

L'ennemi, serré aux deux flancs entre Givenchy, au sud, et la ligne Cassel-Kemmel, au nord, contraint de faire sauter une des deux branches de la pince qui l'enserre, a choisi la branche nord, et il essaie à son tour de l'enfermer dans une pince en la débordant du sud et du nord. Or, ce mouvement débordant par le nord ne peut s'exécuter que sur l'ancien champ de bataille d'Ypres; et voilà comment une quatrième bataille d'Ypres vient s'annexer comme une conséquence nécessaire à la bataille de la Lys, en l'étendant vers le nord. Cette bataille d'Ypres n'en est encore qu'à son début.

Comment les Allemands seront-ils arrêtés au troisième acte de la tragique offensive ? M. Joseph Reinach (Polybe), du *Figaro*, répond :

Comme ils l'ont été aux deux premières, par la même méthode, par la même science, pas autrement.

UNE AUTRE OFFENSIVE

Après avoir fait remarquer qu'un abandon de terrain dans les positions du saillant d'Ypres n'est pas susceptible d'entraîner des conséquences graves, parce qu'aucune rupture du front ne peut s'ensuivre, M. Jean Villars (*Excelsior*) envisage le développement ultérieur d'une nouvelle opération :

Il est permis de se demander si la poussée de l'ennemi va continuer de remonter vers le nord sur un terrain où tous les succès qu'il pourrait se procurer à grand'peine n'aboutiraient qu'à un repli sur des positions plus fortes. Il semble qu'en ce moment nous assistions plutôt à la fin d'une bataille qu'au commencement d'une opération nouvelle. L'ennemi est encore capable de prononcer une très forte offensive. Nous l'attendons, nous croyons pouvoir en présumer la direction probable. Nos dispositions sont prises, et nous savons que si ce troisième effort est aussi puissant que le premier, il y a de fortes chances pour qu'il ne se renouvelle pas de longtemps.

C'est également le sentiment de M. Maurice Barrès (*Echo de Paris*) :

Nous aurons avant peu des actions plus rudes et plus importantes auxquelles nos chefs seront en mesure de faire face, précisément parce qu'ils les prévoient. Attendons-nous à quelque chose de plus décisif, et louons sans réserve la prudence de nos généraux qui, malgré toutes les tentatives allemandes, savent conserver intact le gros de nos forces de réserve.

VAIN DEBAT

Certains adversaires politiques de M. Clemenceau voudraient instituer un débat sur les questions soulevées par la publication de la lettre de l'empereur d'Autriche. M. Georges Foucher, du *Gaulois*, se demande de quelle utilité pourrait bien être ce débat, comme le jugement qui en résulterait :

Jugement nécessairement dépourvu de toute sanction, puisque les ministres responsables ont cessé d'être ministres. Donc, débat inutile. L'opinion, m'objectera-t-on, a le droit d'être renseignée. A cela je réponds d'abord qu'elle ne le sera en aucune manière, et en second lieu qu'elle n'en a cure. Ce n'est pas du côté du Palais-Bourbon que regarde l'opinion à cette heure moins qu'à toute autre. Elle n'a d'yeux que pour le Nord, et les décisions qu'elle attend avec autant de confiance que d'émotion du général Foch lui paraissent d'un tout autre intérêt que l'avis de M. Marcel Cachin sur le cas du comte Czernin.

EN ANGLETERRE

Lord Milner devient Ministre de la guerre

Londres, 18 avril. — Lord Milner, membre du comité de guerre, devient ministre de la guerre britannique.

Lord Milner exerçait une influence prépondérante. Sa nomination comme ministre de la guerre indique que *le cabinet de M. Lloyd George entend poursuivre la guerre d'une façon intensive et absolue.* Tandis qu'en cette qualité de ministre lord Derby a joué un rôle de pure administration, lord Milner est *appelé au War Office avec les plus grands pouvoirs;* il continuera à faire partie du cabinet de guerre où son prédécesseur ne siégeait pas, et toute l'autorité reprise au chef d'état-major général, grâce à l'abolition du décret de janvier 1916 qui avait fait de sir William Robertson un véritable dictateur, lui incombe désormais. Lord Milner est probablement la plus grande énergie dirigeante que possède l'Angleterre. Il a été à la tête de l'Afrique du Sud, pendant la guerre du Transvaal, voué au ressentiment des radicaux. La guerre actuelle l'a naturellement ramené au pouvoir. C'est un homme taciturne, calme, pondéré et volontaire. Depuis novembre il a été le délégué de l'Angleterre au conseil de Versailles, et a favorisé toutes les mesures d'intime coopération militaire.

M. Clemenceau, président du conseil, ministre de la guerre, a eu une longue conférence avec lord Milner.

La Loi des Effectifs

La Chambre des lords vote la loi en deuxième lecture

Londres, 17 avril. — **La Chambre des lords a adopté en seconde lecture le bill sur les effectifs.**

Londres, 18 avril.— La loi des effectifs recevra l'approbation royale demain soir. Elle entrera en vigueur le jour de sa promulgation, et non trente jours après, comme ce fut le cas pour la loi de mai 1916.

Elle atteindra donc tous les hommes qui le 18 avril auront dix-huit ans ou moins de cinquante et un ans.

APPEL DE 50,000 MINEURS

Londres, 18 avril. — Le gouvernement britannique a décidé de procéder au recrutement d'un nouveau contingent de 50,000 mineurs pour le service général à partir du 1er mai

L'AFFLUX DE RECRUES

Londres, 18 avril. — L'afflux des recrues des districts miniers continue à Cardiff; et pour diminuer l'encombrement des dépôts, un appel général a été adressé demandant qu'une aide soit prêtée au personnel de ces dépôts.

C'est ainsi que M. Callaghan, président de la Chambre de commerce de Cardiff, a demandé à la Bourse de commerce du charbon et des navires des volontaires pour ce travail. Il a déclaré que les officiers des dépôts étaient littéralement débordés, qu'ils travaillaient toute la journée et jusque tard dans la nuit sans pouvoir s'occuper de tous les hommes qui se présentaient. De nombreux membres de la Bourse ont offert leurs services.

Lord Derby nommé ambassadeur d'Angleterre à Paris

Paris, 18 avril. — Lord Derby, ministre de la guerre dans le cabinet anglais, est nommé ambassadeur à Paris à la place de lord Bertie of Thames.

C'est avec le plus vif regret que l'on apprendra le départ de lord Bertie of Thames, qui depuis tant d'années a rendu à l'Entente cordiale des services inappréciables et que la France n'oubliera jamais. Dans de très nombreuses circonstances, et en particulier lors des incidents de Tanger, il a contribué de toutes ses forces au maintien intégral de l'entente franco-anglaise.

La nomination de lord Derby comme successeur de lord Bertie à l'ambassade d'Angleterre montre quel prix le gouvernement anglais attache au choix de son représentant auprès du gouvernement français.

En Macédoine

L'avance des troupes grecques

Athènes, 18 avril. — La nouvelle du succès remporté par les troupes grecques sur les Bulgares a produit une vive impression dans l'opinion publique à Athènes. Cet heureux événement se traduit par une avance de 10 kilomètres en profondeur et met les alliés à moins de 6 kilomètres de Sérès, à portée de la voie ferrée.

Le bombardement de Paris

Cinq morts de plus

Paris, 18 avril.— Cinq des blessés du bombardement de mardi ont succombé à l'hôpital. Ce sont : Mmes Delahaye, 25 ans, et Lucie Labarre; MM. Ernest Mouton, 55 ans; Mathias Brohion, 39 ans; Jules Sézille, 66 ans. Ces nouveaux décès portent à 18 le nombre des morts de la journée de mardi. Deux corps ont été identifiés : celui de Mme Pasquet et celui de Mme Liègne.

Voici, d'autre part, une liste complémentaire des blessés :

Mlle Albertine Pina, 18 ans; Mme Eugénie Ramac, née Brenot, mère d'une fillette; Mlles Hélène Beaufils, 16 ans; Paulette Cuisse, 28 ans (état grave); Mme Antoinette Dhouailly, née Segain, 27 ans, mère d'une fillette; Mlle Mathilde Wagner, 16 ans; MM. Pierre Bertrand, 15 ans, amputé du pied gauche; Camelli Chiro, Italien, 38 ans; Gaston Blandurel, 23 ans; Pierre Alix, 27 ans; Léonard Fontaine, 43 ans; Fernand Bacq, 44 ans (état grave).

Les victimes du gotha

Paris, 18 avril. — Le seul corps non identifié des victimes des gothas resté dans un hôpital, vient d'être reconnu. C'est celui de Mlle Louise Bourgeon, 37 ans, qui par hasard passait avec une amie en l'un des points de chute, et fut tuée sur le coup, ainsi que sa compagne.

Les événements de Russie

Les bolcheviks mitraillent les anarchistes

Stockholm, 18 avril. — D'après les dernières nouvelles de Moscou, le gouvernement maximaliste, dans le but de déjouer un complot préparé par les anarchistes, a, dans la nuit du 11 au 12 avril, fait attaquer à coups de canon et de mitrailleuses les maisons où ceux-ci s'étaient installés dans les divers quartiers de la ville. Après une résistance insignifiante, les maisons ont été occupées par la garde rouge.

EN AUTRICHE-HONGRIE

Le Cabinet hongrois démissionnaire

Zurich, 18 avril.— Le cabinet Weckerlé tout entier a donné sa démission avant-hier soir à la suite de la nomination du baron Burian. Le roi de Hongrie a formellement renoncé à dissoudre les Chambres.

On se trouve à la veille d'un remaniement fondamental de la politique hongroise dans ce sens qu'après avoir traité avec le comte Tisza et congédié tous les ministres qui étaient hostiles à ce compromis, le docteur Weckerlé sera forcé de modifier également le fameux projet de réforme électorale, afin de satisfaire à son accord avec les leaders du parti Tisza.

Il est probable qu'avant peu nous assisterons à de nouveaux et graves événements politiques dans la monarchie.

Tisza chargé de former le ministère

Zurich, 18 avril. — **Le roi Charles a chargé le comte Tisza de former le nouveau cabinet.**

La germanophilie de Burian

Bâle, 17 avril. — On mande de Vienne :

« Selon un télégramme officieux de Budapest, tous les journaux relèvent à l'occasion de la nomination du baron Burian, que le trait saillant de sa politique est l'inébranlable fidélité à l'Allemagne et le souci de maintenir intacte l'amitié avec l'Allemagne, sentiments dont il a déjà donné des preuves manifestes dans ses fonctions antérieures.

» Sa nomination montre tout particulièrement que rien absolument ne doit être modifié par le changement de personne au système de politique extérieure et à l'alliance. »

Pourquoi fut choisi le baron Burian

Bâle, 17 avril. — Une note officieuse de Vienne dit :

« Le choix du baron Burian comme ministre des affaires étrangères s'est porté sur lui parce que, en dehors du fait qu'il jouit de la confiance de l'empereur, il est au courant des événements antérieurs, dont la connaissance approfondie, étant donnés les accords internationaux à conclure, est extraordinairement importante.

La politique ne sera pas changée

Bâle, 18 avril. — On mande de Vienne :

« Les députés Hauser et Waldner se sont rendus chez le président du conseil, M. von Seidler, pour attirer son attention sur la profonde agitation provoquée dans les milieux allemands par les événements des derniers jours.

» M. von Seidler a répondu que le cours de la politique ne sera changé ni à l'extérieur ni à l'intérieur à la suite du changement survenu dans les affaires étrangères. Il a insisté sur ce point que ceux qui attendent leur salut de l'Entente seront considérés comme traîtres et comme ennemis de l'Etat. »

La presse autrichienne

Bâle, 18 avril. — Le « Fremdenblatt » voit dans le fait que le comte Burian, prédécesseur du comte Czernin aux affaires étrangères, lui succède, une manifestation du désir d'assurer la continuité de la politique extérieure de l'Autriche-Hongrie.

Du « Wiener Tageblatt » : « Avec le comte Burian, c'est un homme plein d'expérience dans les affaires de la politique qui s'offre dans une situation difficile. »

La « Neue Freie Presse » craint que le comte Burian ne retrouve les difficultés qui s'élevèrent à la Chambre des députés de Hongrie à la fin de son premier passage aux affaires étrangères. Il a contre lui la vive opposition de plusieurs dirigeants hongrois.

« Consciences pourries »

Paris, 18 avril. — On s'est montré surpris dans quelques milieux, notamment chez les diplomates, de la vivacité des expressions dont s'est servi le président du conseil dans ses récents communiqués à l'occasion des incidents Czernin. Le terme « consciences pourries » a paru particulièrement excessif à certains. Était-il bien nécessaire de l'employer, se sont-ils demandé, et M. Clemenceau ne s'est-il pas laissé entraîner par son tempérament de polémiste ?

Le « Tigre » a eu connaissance de ces critiques, et il s'en est expliqué devant quelques intimes avec sa franchise coutumière. « Pour moi, leur a-t-il dit, il y a deux sortes de consciences : celles qui sont honnêtes et celles qui ne le sont pas. Celles qui sont honnêtes, sont honnêtes. Celles qui ne le sont pas, appelez-les comme vous voudrez. Pour moi, qui suis un vieux démocrate, que ce soient des consciences des souverains ou des derniers des sujets, je les tiens pour des consciences pourries. »

L'Autriche et l'Allemagne ont trompé le Vatican

Rome, 17 avril. — L'Autriche et l'Allemagne ont trompé le Vatican. Telle est l'idée qui était exprimée plus ou moins explicitement par plusieurs journaux, dont les commentaires ont déjà été signalés. Le « Fronte interno » la reprend sous une forme précise : « Le 28 sepembre 1917, écrit-il, le cardinal Gasparri communiquait au ministre de l'Angleterre près du Saint-Siège les réponses que l'on connaît des empires centraux à la note pontificale du 1er août, en les accompagnant d'une longue lettre dans laquelle le cardinal Gasparri affirmait que les deux réponses, rédigées d'accord, se complétaient, que l'Autriche ayant accepté implicitement le cinquième point (l'Alsace-Lorraine et terres italiennes), et le sixième point (autres questions territoriales), l'Allemagne, elle aussi, acceptait ces deux points.

» Or, celui qui possède seulement les discours politiques des hommes d'Etat autrichiens et la note autrichienne de réponse au pape, ne peut pas légitimement affirmer que l'Autriche accepte, soit implicitement, soit explicitement, les cinquième et sixième points de la note pontificale. Cette affirmation se comprendrait s'il y avait eu, en dehors des discours et notes publiques, des conversations ou des notes secrètes. La lettre désormais fameuse à Sixte était un de ces documents secrets.

» Or, le Vatican connaissait pour le moins cette lettre, sans quoi le cardinal Gasparri n'aurait jamais déclaré officiellement, dans un document signé de lui, et de l'importance de celui du 28 septembre, que les empires centraux acceptaient tous les points de la note pontificale, les uns explicitement et les autres implicitement. En outre, si le cardinal Gasparri n'eût pas été sûr de son fait et n'eût pas pu s'appuyer sur des documents, il aurait évité, dans sa lettre du 28 septembre, d'offrir à l'Entente l'office du Saint-Siège pour un échange de vues ultérieur. Donc, il semble ressortir nettement et clairement que l'Allemagne et l'Autriche ont sciemment et délibérément surpris la bonne foi du Vatican.

Les « sondages et amorçages » de l'Allemagne et de l'Autriche en 1917-1918

Paris, 18 avril. — Les incidents provoqués par la manœuvre du comte Czernin permettent de rapprocher dans un résumé chronologique intéressant certains faits relatifs aux manœuvres de sondage et d'amorçage de l'Autriche et de l'Allemagne en 1917-1918.

En février et mars, le prince Sixte de Bourbon correspond avec son beau-frère l'empereur Charles. La conclusion de cette conversation s'exprime dans la lettre impériale du 31 mars communiquée à M. Poincaré.

En avril, M. Ribot, qui a succédé le 20 mars à M. Briand à la présidence du conseil et aux affaires étrangères, communique cette lettre à M. Lloyd George et à M. Sonnino (entrevues de Folkestone et de Saint-Jean-de-Maurienne).

Mai : Deuxième lettre de l'empereur Charles. Deuxième consultation des alliés. Les propositions impériales sont repoussées. Ici une hypothèse. Etant donné qu'il est difficile d'admettre que le souverain ait complètement changé d'avis en un si court espace de temps à l'égard de la France ou de la Belgique, il est permis de supposer que ce sont des raisons italiennes qui ont motivé le refus de l'Entente.

Juin et juillet : Premiers sondages allemands sur un ancien président du conseil par l'intermédiaire du baron de Coppet et de Mme de Mérode.

Le Reichstag vote à une forte majorité une résolution en faveur d'une paix conciliatrice.

Août : Au commencement du mois, premiers entretiens du commandant Armand, officier attaché au service des renseignements à l'état-major, avec le comte Revertera, ami personnel de l'empereur Charles.

Septembre : Le 7, M. Ribot quitte la présidence du conseil, qui passe à M. Painlevé, mais reste aux affaires étrangères.

Octobre : Controverse Ribot-Briand à la Chambre réunie en comité secret. Révolution maximaliste à Pétrograd.

Novembre : M. Clemenceau succède le 20 à M. Painlevé. M. Pichon aux affaires étrangères. Le commandant Armand reçoit pour instructions d'écouter sans s'engager.

Janvier 1918 :

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

LA GRANDE BATAILLE

Les " monts " de Flandre

Paris, 17 avril. — Le massif des collines des « monts » de Flandre, qui va finir par le mont des Cats, face à la petite montagne isolée dite mont Cassel, qui porte une illustre petite ville historique, est menacé d'envelopement par l'ennemi, dont l'aile droite cherche à enlever le mont Kemmel.

Ce mont (162 mètres), immédiatement au-dessus de la route d'Ypres à Armentières, à quatre kilomètres à l'ouest de Wytschaete, a été aménagé en belvédère, auquel on parvenait par un labyrinthe fameux. Le massif se prolonge à l'ouest par d'autres « monts », que se partagent la France et la Belgique : mont Rouge (140 mètres), mont Vidaigne (140 mètres) sont belges, ce dernier touche au mont noir français, qui a 151 mètres, et dont le sommet est à quatre kilomètres de Bailleul. Le mont Noir se relie au mont des Cats (158 mètres) par une longue croupe qui porte les villages de Berthen et de Boeschepe. Ces petites hauteurs font rideau au nord de Bailleul. Un bon réseau de chemin de fer permet d'y amener rapidement des troupes, par Steenvoodde et Cassel.

Tel est le groupe de collines contre lequel se portent les Allemands.

Il ne faudrait pas leur attribuer un extraordinaire relief, elles n'atteignent pas la la hauteur du mont Valérien, au-dessus de la Seine, et leurs pentes sont plus douces. Quant aux « monts » enlevés par l'ennemi devant Bailleul, monts de Lille et Ravelsberg, ce sont de petites buttes n'ayant pas même 20 mètres d'élévation; elles ne protégeaient guère la ville. Au nord seulement, les collines forment une défense sérieuse. C'est la rangée du mont de Kemmel au mont des Cats, qui doit retenir l'attention.

Levée de renforts au Canada

Ottawa, 17 avril. — Le Canada prend des mesures radicales pour lever à la hâte des renforts, par l'annulation de toutes les exemptions et l'appel de tous les hommes non mariés de vingt à vingt-trois ans exclusivement. On accélère la révision des demandes d'exemptions des hommes de tout âge jusqu'à trente-quatre ans. On négocie des traités en vue d'imposer le service obligatoire aux résidents étrangers.

Communiqué anglais

Du 17 Avril (après-midi)

Hier soir, nous avons contre-attaqué avec succès près de WYTSCHAETE.

A Meteren, notre contre-attaque a également rétabli la situation, et le village reste entre nos mains.

Au cours de l'après-midi et de la soirée d'hier, au nord de BAILLEUL, l'adversaire a lancé des assauts répétés. Il a été repoussé et a subi des pertes. Des éléments d'infanterie qui avançaient en ordre serré ont été pris sous notre feu à faible distance et ont été décimés. Nous avons fait quelques prisonniers.

A la suite du bombardement déjà signalé, les Allemands ont tenté de progresser hier après-midi, à l'est de Robecq, mais leur avance a été brisée par le feu de notre artillerie.

A la suite des progrès effectués par l'ennemi sur le front de la Lys, les troupes qui occupaient des positions avancées à l'est d'Ypres ont été retirées et occupent une nouvelle ligne. Ce repli a été exécuté méthodiquement sans que l'ennemi intervint.

Hier après-midi, des éléments qui avançaient au delà de nos anciennes défenses ont été pris sous le feu de nos petits postes et détruits.

Sur le front de bataille, au SUD D'ARRAS, les détachements d'infanterie allemande qui avaient pénétré dans nos tranchées en face de BOYELLES ont été chassés hier après-midi et ont laissé des prisonniers entre nos mains. Notre ligne dans ce secteur a été complètement rétablie.

Ce matin, l'ennemi a considérablement augmenté l'activité de son artillerie devant le front britannique au sud de la Somme.

La Guerre aérienne

Les Boches abattus

Paris, 17 avril (officiel). — **Dans les journées du 15 et du 16 avril, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes.**

Il se confirme que deux autres appareils ont été détruits le 12 avril en combat aérien.

Communiqué italien

Rome, 17 avril (officiel).

Des patrouilles anglaises sur le plateau d'ASIAGO et nos patrouilles dans la région du MONT TOMBA ont capturé des prisonniers et du matériel.

Dans la boucle de GONFE, à l'est de Fossalta, par des rafales de mitrailleuses bien ajustées, nous avons empêché l'adversaire de mettre des embarcations à l'eau, et des pertes lui ont été infligées par un de nos groupes d'assaut qui a passé bravement sur la gauche du Piave.

Durs effets de notre artillerie dans le val LAGARINA. Nous avons battu de plein fouet un train militaire en gare de ROVRETO et incendié des dépôts à DONS MORI.

Armée d'Orient

Salonique, 16 avril.

Sur la rive gauche de la STRUMA, vers KJUPRI et PROSENIK (15 kilomètres sud de DEMIR-HISSAR), les reconnaissances britanniques ont livré de nombreux combats aux avant-postes bulgares et ramené des prisonniers.

L'ennemi, de son côté, a tenté deux coups de main qui ont échoué complètement dans la boucle de la CERNA et à l'ouest de MONASTIR.

Actions d'artillerie réciproques dans la boucle de la CERNA, dans le secteur de MONASTIR et dans la région des lacs.

Un bateau de pêche détruit par une mine

Le bateau de pêche « Nuestra-Señora-de-Carmen », du port de Saint-Sébastien, a été détruit par une explosion, à 9 milles environ de la côte, au large à l'ouest de Saint-Sébastien. Tout l'équipage, composé de douze hommes, a péri.

Quatre cadavres retrouvés par des bateaux de pêche ont été ramenés à Saint-Sébastien. Il est confirmé que la catastrophe, atribuée d'abord à l'explosion des chaudières, est due à une mine entraînée à la dérive jusque dans ces parages.

La Lettre de Charles Ier

Les motifs de la retraite de Czernin

Bâle, 17 avril. — Revenant sur les causes de la démission du comte Czernin, le correspondant viennois de la « National Zeitung » de Bâle télégraphie, à la date du 17, les renseignements complémentaires suivants :

Il dit que dès le mois de février, à propos du traité de Brest-Litovsk, des dissentiments éclatèrent entre l'empereur et le comte Czernin, notamment sur la question de Pologne; enfin, dans certaines questions de politique intérieure, Czernin aurait été en opposition avec l'empereur Charles. Mais, lorsque les révélations de M. Clemenceau se produisirent, la situation du ministre devint de nouveau critique. L'empereur blâma fort l'indiscrétion de son ministre, qui rendait impossible toute prise de contact ultérieur avec les gouvernements ennemis. Il désapprouva également quelques méthodes de la campagne de presse entreprise à ce sujet.

La campagne allemande contre l'empereur d'Autriche

Amsterdam, 16 avril. — Le comte Reventlow continue ses attaques contre l'empereur d'Autriche, qu'il rend responsable de la résolution votée au Reichstag en juillet 1917 pour une paix sans annexion et sans indemnité.

Au cours de cette séance secrète, M. Erzberger, le leader du centre catholique, donna lecture d'une lettre du comte Czernin à l'empereur, dont la teneur était la suivante :

« L'Autriche désire et doit avoir la paix quoi qu'il arrive au commencement de l'hiver de 1917. »

M. Erzberger affirme que l'empereur Charles lui avait donné l'autorisation de lire cette lettre et cet incident fut une des raisons qui décidèrent les membres du centre à voter la résolution de paix.

En Afrique orientale

Londres, 17 avril (officiel).

Depuis le 1er avril et en pleine saison des pluies, la colonne britannique du général Edwards, venant du littoral, et la colonne du général Northey, venant du lac Nyassa, exécutent un mouvement convergent contre les Allemands concentrés au nord de la rivière Uriu, entre Medoboma et Msalu-Boma, dans l'intérieur, respectivement à 95 et 165 milles de distance de Port-Amelia.

Le 5 avril, une colonne du général Northey a occupé Mahua, à environ 45 milles au sud-ouest de Msalu, et a lancé un détachement vers l'est, malgré les inondations des cours d'eau de la région.

Le bombardement de Paris

L'obus dans l'atelier

Paris, 17 avril. — L'obus qui, au cours du bombardement d'hier, a fait le plus de victimes, est tombé dans un quartier populaire. Il défonça la toiture vitrée d'une cour et, en touchant le sol, éclata avec un vacarme effroyable, projetant ses éclats, des pavés et des débris de toutes sortes. L'atelier qui a été atteint est contigu à une remise de voitures de livraison; un mur en briques sépare ce hangar de l'atelier, où des femmes travaillent. Ce mur, peu épais, fut traversé, et la cloison vitrée qui le surmontait s'effondra, projetant des fragments de verre avec une violence inouïe. Ce sont, en somme, ces éclats qui firent le plus de victimes.

A l'intérieur, ce fut un long cri de douleur. De nombreuses femmes avaient été blessées par des éclats de pierre ou d'obus et par des morceaux de verre. D'autres gisaient sur le sol, méconnaissables, le corps déchiqueté. Le chef de l'atelier fut tué sur le coup par des éclats du projectile. Une trentaine de blessées ont été réparties entre trois hôpitaux : trois portent des blessures graves. On a fait à l'une l'ablation d'un œil; une autre a été amputée. Si l'obus était tombé quelques minutes avant, pendant le quart d'heure de répit du personnel, les ouvrières le prenant dans la cour, il y aurait eu à déplorer plus de victimes.

On s'est préoccupé de venir en aide aux familles atteintes. L'une des mortes laisse quatre enfants. Les pouvoirs publics, la direction, s'emploient de leur mieux à cet effet.

Ce matin, les survivantes, déjà à l'ouvrage, ont fait preuve du plus grand courage. Le directeur de l'usine dit son admiration devant leur conduite. Toutes, au moment de la catastrophe, se sont empressées de porter secours aux victimes. Aucune panique, aucun désordre, et ce matin, dans le vaste hall où la place des mortes et des blessées est restée vide, les machines tournent et les ouvrières sont à leur poste. Dans le deuil qui frappe l'usine, dans la douleur que leur laisse le malheur des camarades, la figure grave et résolue elles continuent à produire pour la défense nationale.

M. CLEMENCEAU

devant les trois commissions de la Chambre

Paris, 17 avril (officiel). — Les commissions des affaires extérieures de l'armée et de la marine se sont réunies, sous la présidence de M. Franklin-Bouillon, assisté de MM. René Renoult et Le Bail, pour entendre le président du conseil et le ministre des affaires étrangères.

Le président du conseil a exposé les conditions lesquelles se sont produites les tentatives de l'Autriche en vue de diviser les alliés par des négociations de paix.

Il a remis le dossier complet de cette affaire à la commission des affaires extérieures, qui s'en est immédiatement saisie et en poursuivra l'étude demain. M. Franklin-Bouillon a été chargé de présenter un premier rapport.

Paris, 18 avril. — Ce que nous pouvons dire en plus, c'est que les commissaires étaient venus très nombreux, plus de 100 sur un total de 148; que M. Clemenceau est arrivé à la réunion avec une exactitude toute militaire, à trois heures précises; que son audition a duré jusqu'à cinq heures, et que les explications du président du conseil, empreintes de la franchise et de la netteté qui lui sont coutumières, ont produit sur la grande majorité de l'assemblée la meilleure impression.

Les événements de Russie

L'intervention japonaise à Vladivostok

Tokio, 17 avril. — Les autorités japonaises ne semblent pas prendre au sérieux les soi-disant préparations de guerre des Soviets en Sibérie. Les troupes japonaises déjà débarquées à Vladivostok ne quitteront pas la ville avant que l'ordre n'y ait été rétabli.

En Finlande

La défaite des Rouges

Stockholm, 17 avril. — Plusieurs journaux suédois relatent que les blancs de Finlande fusillent en masse leurs prisonniers et souvent avec des raffinements de cruauté.

Le parti rouge vient d'offrir la paix à condition que le pouvoir passe entre les mains de la Diète. La Diète élirait le président de la République, mais le Sénat de Wasa, qui nourrit des projets monarchiques et est un simple instrument des volontés allemandes, a repoussé cette proposition de conciliation.

Tous les partis allemands sont maintenant annexionistes

Genève, 17 avril. — L'Agence Wolff publie l'information suivante, où est répudiée la motion de paix du Reichstag, votée en juillet 1917, et où s'affirme l'appétit annexioniste de tous les partis allemands :

« A l'occasion de la rentrée du Reichstag, les partis de la majorité ont exposé leur programme relativement au changement de position adopté vis-à-vis de la résolution de paix de juillet 1917. L'organe du centre, « la Germania », se réfère à la déclaration publique du député Fehrenbach, d'après laquelle la résolution de paix s'appliquait à une paix honorable à obtenir avant la fin de 1917. En ne voulant pas qu'il en fût ainsi, les ennemis ont rendu à la majorité du Reichstag sa liberté de décision.

» Le centre s'est toujours solidarisé avec de Bethmann, Michaelis et Hertling pour soutenir que la résolution de juillet ainsi que la réponse allemande à la Note pontificale ne devaient pas constituer une option donnée à l'ennemi de continuer la guerre.

» Pour le parti progressiste, le but de la guerre consiste à protéger l'Allemagne contre des attaques semblables à celle de 1914. L'Allemagne doit accorder aux autres Etats des possibilités d'existence, et, dans la mesure de ses exigences vis-à-vis de l'ennemi, elle ne doit pas oublier que celui-ci, par son refus des offres de paix allemande a contraint l'Allemagne à de nouveaux et exorbitants sacrifices. »

Mouvements dans les ports français et pertes de navires

Semaine finissant le 13 avril, à minuit

Mouvements des navires de commerce de toutes nationalités au-dessus de 100 tonnes net dans les ports français, à l'exception des bateaux de pêche et du cabotage local : entrées, 1,051; sorties, 1,063.

Navires de commerce français coulés par des sous-marins ou des mines : de 1,600 tonneaux brut eu au-dessous, zéro; au-dessous de 1,600 tonneaux brut, 1.

Navires de commerce français attaqués sans succès par des sous-marins, zéro; bateaux de pêche français coulés, zéro.

Sursis d'inscrits maritimes

Paris, 17 avril. — On nous communique la note suivante :

« A la suite d'une nouvelle démarche de M. Boulsson, commissaire aux transports maritimes et à la marine marchande, le ministre de la marine vient de décider que désormais tous les inscrits maritimes de la catégorie H, c'est-à-dire âgée de plus de quarante-cinq ans, et les inscrits âgés de quarante-deux aux pères de cinq enfants, ou veufs avec quatre enfants, pourront être mis en sursis pour se livrer à la pêche même sur des bateaux de moins de cinq tonneaux. »

Cette mesure était vivement réclamée, spécialement sur le littoral méditerranéen.

Espion condamné à mort

Grenoble, 17 avril. — Le brigadier Mermet, du 2e dragons, et le Hollandais Theodor Otten avaient été condamnés à mort par le conseil de guerre de Lyon, pour espionnage et trahison. L'arrêt fut cassé et l'affaire renvoyée devant le conseil de guerre de Grenoble, où elle était jugée aujourd'hui. Otten est de nouveau condamné à mort. Quant au brigadier Mermet, pour avoir fourni des renseignements à l'espion, il a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

BORDEAUX

1

Il y a un an

19 AVRIL 1917

Au nord de l'Aisne, nous progressons vers le chemin des Dames et nous occupons plusieurs villages. En Champagne, nous enlevons le mont Haut.

A Saint-Jean-de-Maurienne, réunion en Conseil des premiers ministres des nations alliées.

Le gouvernement provisoire russe déclare qu'il n'acceptera aucune proposition de paix séparée.

La République Argentine invite les Etats sud-américains à se faire représenter à Buenos-Ayres à une Conférence qui examinera les diverses questions relatives à la guerre. Le gouvernement argentin saisit les navires allemands ancrés dans ses ports.

Le gouvernement uruguayen exprime toute sa sympathie au Brésil à l'occasion de la rupture de ses relations diplomatiques avec l'Allemagne et insiste sur la solidarité des républiques sud-américaines.

Démission du cabinet espagnol présidé par le comte Romanones.

Le Japon arme ses navires marchands.

Répartition du sucre

La préfecture nous communique la note suivante :

Par application des dispositions de la circulaire ministérielle du 2 avril, le sucre cristallisé ou granulé de toute origine sera livré au commerce aux conditions suivantes :

Le sucre sera vendu nu et au poids net; les sacs seront facturés séparément, à raison de : 5 fr. le sac de 45 kilos; 7 fr.. le sac de 60 à 100 kilos; 7 fr. le sac de 145 kilos.

Les sommes de 5 et 7 fr. ainsi facturées sont destinées à garantir le retour de la sacherie. Ce retour s'effectuera dans les conditions ci-après :

Les sacs retournés seront repris par le ravitaillement, aux prix suivants, s'ils sont en bon état : sacs de 45 kilos, 4 fr. 50; sacs de 60 à 100 kilos, 5 fr. 40; sacs de 145 kilos, 5 fr. 40.

Quant aux toiles en mauvais état, elles seront évaluées suivant un barème de réfection correspondant à l'état du sac, après vérification au magasin central de stockage, à Paris.

Les sacs devront être remis dans le délai de 15 jours après réception, au fournisseur qui a livré le sucre, lequel groupera les envois et les enverra à Paris, à l'adresse indiquée par la direction du ravitaillement.

Les réfections opérées par le ravitaillement sur les sacs non remis en bon état seront réclamées aux parties prenantes.

(La vie moins chère)

Conférence à l'Athénée

L'œuvre de la « Vie moins chère » poursuit activement son action patriotique, dont l'utilité se fait de plus en plus sentir.

Sa courageuse déléguée, Mme Roland-Jaïs, a inauguré vendredi dernier une nouvelle série de causeries destinées plus particulièrement aux élèves de l'Ecole supérieure de Talence, à leurs parents et à leurs professeurs.

La salle n. 1 de l'Athénée municipal était trop petite pour contenir l'auditoire nombreux qui s'y pressait, et qui a, par des applaudissements chaleureux, témoigné tout son enthousiasme à la sympathique conférencière.

La deuxième causerie de la série aura lieu dans l'amphithéâtre de l'Athénée samedi prochain 20 courant, à quinze heures.

Son accès est ouvert à toute personne désireuse d'y assister.

Vente de Charité au profit de l'Orphelinat girondin des P. T. T.

Parmi les administrations que la guerre a cruellement éprouvées, les P. T. T. viennent en première ligne, comptant un grand nombre des leurs fusés à leurs postes de combat. Nombreux sont les orphelins que la grande famille postale a pris sous sa protection, et très modestes sont les ressources dont elle dispose.

Une vente de charité organisée par le groupe girondin de l'Orphelinat des P. T. T., sous la présidence de son distingué directeur, M. Meyrat, s'ouvrira le dimanche 21 avril, à la terrasse du Jardin-Public, salle des Amis des Arts. De nombreux lots : objets d'art, peintures délicates, travaux élégants ou pratiques, vins fins, etc., sont réunis pour attirer la population bordelaise toujours prête à répondre, quand on fait appel à son généreux esprit de charité. Aussi les visiteurs afflueront-ils auprès des comptoirs, où d'empressées vendeuses leur réservent un gracieux accueil.

Vétérinaires militaires

Mutations. — Habert, vétérinaire aide-major de 1re classe au 10e hussards, est affecté au dépôt du 19e escadron du train.

Domay, vétérinaire aide-major de 1re classe au dépôt du 58e d'artillerie, est affecté au 19e chasseurs, hôpital vétérinaire de Vendôme.

Lapègue, vétérinaire aide-major de 1re classe au 18e escadron du train, est affecté au 115e d'artillerie lourde.

Paluteau, vétérinaire aide-major de 1re classe au 58e d'artillerie, est affecté au 107e d'artillerie lourde.

Mort subite dans un tramway

Mercredi après-midi, vers trois heures, un tramway de la ligne Caudéran-Richelieu arrivait rue Fondaudège, à la hauteur de la rue du Jardin-des-Plantes. Un des voyageurs qui se trouvaient dans la voiture motrice, pris d'une syncope, s'affaissa tout à coup sur ses voisins. La conductrice fit aussitôt arrêter le tramway, tandis que des dames qui se trouvaient à côté du voyageur s'empressaient de lui porter secours.

On comprend l'émoi qui s'empara de toutes les personnes présentes et l'embarras de la conductrice. Peu s'en fallut que des voyageuses se trouvassent mal.

Le hasard fit qu'on se trouvait exactement en face de l'officine de M. Salières, le pharmacien bien connu de la rue Fondaudège. Prévenu aussitôt, il vint très obligeamment dans le tramway et offrit de faire transporter chez lui l'infortuné. Il fut aidé dans cette pénible opération, et quelques personnes qui se trouvaient là ayant reconnu dans le voyageur un très honorable habitant de Caudéran, M. Dano, on se hâta de le faire transporter chez lui, 334, boulevard de Caudéran. Le malheureux succomba dans le trajet.

Suites mortelles d'un accident

M. Jean Malifarge, 55 ans, demeurant rue de Nansouty, charretier, travaillant pour le compte de M. Chiappe, camionneur, rue de la Gare, qui, mardi soir, à la suite d'un cahot, était tombé du camion qu'il conduisait, avait dû être transporté à l'hôpital Saint-André. Il y est décédé peu après.

Deux petits réfugiés perdus

Jeudi matin, en gare de la Benauge, par le train venant de Lyon, deux enfants : Georges et Jean Dubray, 14 et 12 ans, réfugiés d'Amiens, où ils habitaient avec leur famille numéro 11, rue de Lille, s'étant trouvés au moment du départ séparés de leur mère, sont arrivés seuls à Bordeaux. C'est le gendarme Lees, de la brigade de La Bastide, qui, après les avoir interrogés, les a conduits à la Permanence, d'où ils ont été dirigés à l'Assistance publique.

On attend qu'il soit statué sur leur sort. Il paraîtrait que les grands-parents des deux petits réfugiés habitent Toulouse.

HORLOGERIE CHARTIER fondée en 1850
Cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX

PETITE CHRONIQUE

Coup manqué. — Pendant la nuit de mardi à mercredi, des malfaiteurs ont tenté de fracturer la porte d'entrée du débit de tabacs, 14, cours du Chapeau-Rouge. Malgré leurs efforts, la porte résista et les cambrioleurs durent se retirer sans avoir réussi. On a trouvé sur les lieux un ciseau à froid.

Perdu broche sans réelle valeur, mais souvenir, portant une inscription anglaise et représentant deux dragons : Westminster Dragoons. Prière rapporter à Mme Christianne Arnold, à la Scala.

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller MERIC

Trois cambrioleurs

A l'audience de l'après-midi, comparaissent :

1° Alexandre-Samuel Féketé, 32 ans, ajusteur-mécanicien, demeurant 67, rue Huguerie, à Bordeaux.

2° Jules-Léon Sabatier, 18 ans, chauffeur d'automobile, demeurant rue Rolland, 28, à Bordeaux.

3° Hilario Alvarez, 22 ans, peintre, demeurant rue des Glacières, 47, à Bordeaux.

Ils sont accusés de vols qualifiés commis dans les circonstances suivantes :

A la date du 7 octobre 1917, M. Saint-Pé, 23, rue des Piliers-de-Tutelle, déposait une plainte en vol contre Féketé, son ancien locataire. Celui-ci avait quitté sa maison le 22 septembre précédent parce qu'il se savait recherché par la gendarmerie et il avait emporté la clé de son logement et celle de la maison. Il avait pu ainsi, avec Sabatier, pénétrer dans l'immeuble pendant la nuit du 4 au 5 octobre et s'y emparer d'une pendule en marbre et de deux candélabres valant 250 francs. Il s'empressa d'offrir en vente le tout pour 40 francs à une dame qui avertit la police. Les deux voleurs furent mis en état d'arrestation.

Sabatier avoua que, le 22 septembre, il avait commis, en compagnie de Féketé, un autre vol de 625 francs au préjudice de Mme Laroche, 4, impasse Saint-Paul. Ce vol avait été commis avec effraction sur l'initiative de Féketé, qui connaissait bien Mme Laroche, l'avait rencontrée sur le cours de l'Intendance et avait mis à profit son absence pour cambrioler son logement.

Féketé et Sabatier s'étaient partagé la somme volée qu'ils avaient ensuite dépensée à Arcachon.

Sabatier ajouta qu'il avait entendu Féketé parler d'un vol commis au préjudice de M. Chatenet, 3, rue Lafayette, dans la nuit du 27 au 28 septembre 1917. Il avait été dérobé chez ce négociant une bonbonne d'huile, des bouteilles de rhum Marliani, des boîtes de champignons et six cents boîtes de sardines à l'huile. Alvarez aurait, d'après Sabatier, participé à ce vol.

Devant le jury, les trois accusés fournissent des explications embrouillées et contradictoires relativement à ce dernier cambriolage.

Féketé nie y avoir participé. A l'en croire, les conserves volées furent apportées pendant la nuit, à son domicile, par Sabatier, et il n'eut, lui Féketé, qu'à en assurer l'écoulement.

Sabatier nie avoir apporté les marchandises volées, mais avoir indiqué à Féketé le « coup à faire » chez M. Chatenet, au service duquel il avait été pendant quelque temps en qualité de chauffeur.

De son côté, Alvarez s'obstine à soutenir qu'il n'a été pour rien dans le cambriolage et que, comme Féketé, il n'a joué qu'un rôle d'intermédiaire pour la réalisation des marchandises volées.

Alvarez a comparu pour vol qualifié à la précédente session des assises de la Gironde; il fut condamné à cinq ans de réclusion.

Des témoignages, il résulte que les six cents boîtes de conserves volées chez M. Chatenet ont été vendues, pour la somme de 400 francs, à un épicier, par l'intermédiaire d'un ancien jockey, aujourd'hui chauffeur d'automobile, qui les a transportées dans sa voiture. Cet épicier et ce chauffeur sont renvoyés devant le tribunal correctionnel pour complicité de vol par recel.

M. l'avocat général Bruneaud requiert condamnation sans circonstances atténuantes. Plaident : Me Turpaud pour Féketé, Me Morand-Montéil pour Sabatier, Me Bonafous pour Alvarez.

Le jury rend un verdict affirmatif pour toutes les questions : il accorde les circonstances atténuantes à Sabatier seulement.

En conséquence, la cour condamne :

Alexandre Féketé, à **dix ans de travaux forcés** et à **dix ans d'interdiction de séjour.**

Hilario Alvarez, à **dix ans de travaux forcés** et à **dix ans d'interdiction de séjour.**

Jules-Léon Sabatier, à **trois ans d'emprisonnement.**

Encore des cambrioleurs

C'est encore une bande de cambrioleurs qui comparaît jeudi devant les jurés. Les accusés sont au nombre de sept :

1. Justo Pastor, 41 ans, charpentier, 24, rue Ambroise.
2. Louis Ferrer, 28 ans, cuisinier, rue des Vignes;
3. Pablo Combeller, 28 ans, charpentier, rue du Parlement-Sainte-Catherine;
4. Jean-Baptiste Fleschi, 23 ans, employé de commerce, rue Saint-Siméon;
5. Jean Daguzan, 68 ans, courtier en bestiaux, à Cenon;
6. Emile Juthy, 47 ans, métallurgiste, rue Nérigean;
7. José Ferrer, 40 ans, coiffeur, rue Lafontaine.

Ils sont accusés d'avoir :

Dans la nuit du 11 au 12 septembre 1917, cambriolé le magasin de M. Lacomme, 5, rue Buhan d'où ils emportèrent pour 2,740 francs de flanelles, caleçons et autres objets;

Quelques jours plus tard, volé des draps, nappes, rideaux, manchon, pièces d'argenterie, etc., dans les maisons 98 et 100, cours d'Aquitaine, occupées par Mmes Marchand, de Taillefer et M. Bégué;

Dans la nuit du 17 au 18 octobre, volé pour 3,000 fr. de titres dans le coffre-fort de la maison Durand « A la Grosse Cloche », cours Victor-Hugo, et plus de 5,000 fr. de marchandises dans le magasin.

La plus grande partie des objets volés a été saisie chez Pastor, qui chercha à s'enfuir en voyant arriver les agents. On y découvrit en outre un poinçon dont le bec s'adaptait aux pesées exercées sur les meubles dans les maisons cambriolées.

Chez Fleschi et Ferrer furent trouvées également des marchandises volées chez M. Lacomme.

Quelques-uns des objets volés ont été achetés à vil prix par Juthy; l'argenterie a été vendue pour 1,550 fr. à Daguzan.

Un huitième accusé aurait dû comparaître devant le jury : c'est le nommé Clément Laguarda, 27 ans, terrassier, rue des Vignes, qui a pris part au vol commis au magasin « A la Grosse Cloche »; il a pu prendre la fuite à temps et on n'a pas réussi à retrouver sa trace.

Fleschi est un mutilé de la guerre, décoré de la médaille militaire. C'est lui qui répond avec le plus de sincérité et aussi d'humilité aux questions de M. le Président. Il reconnaît avoir pris part à trois des quatre cambriolages reprochés à la bande.

Louis Ferrer maintient, lui aussi, ses aveux : il a joué un rôle assez important dans les vols et touché une bonne part du butin.

Pastor, revenant sur les déclarations faites à l'instruction, nie toute participation aux cambriolages : il a simplement reçu quelques objets volés.

Juthy confesse avoir mis en rapport Fleschi avec Daguzan, qui a acheté l'argenterie volée cours d'Aquitaine : il a touché une commission.

Combeller, chez qui fut porté un certain nombre de marchandises volées, a touché une partie du produit de leur vente. Il ne discute que certains points de détail.

José Ferrer nie toute culpabilité : il a bien reçu un imperméable des mains de Fleschi, mais sa bonne foi était entière, soutient-il.

Daguzan est cet escroc de haut vol dont nous avons conté l'odyssée le mois dernier : il jouait au grand châtelain, envoyait en avant un factotum-compère pour éblouir les propriétaires-cultivateurs, venait ensuite pour acheter leurs récoltes ou leur bétail et ne payait personne. Le tribunal correctionnel le condamna pour ces escroqueries à deux ans d'emprisonnement et dix ans d'interdiction de séjour.

Dans l'affaire actuelle, il doit reconnaître avoir acheté pour 1,550 fr. l'important lot d'argenterie provenant du cambriolage du cours d'Aquitaine.

Fleschi dit avoir brûlé les titres volés à la Grosse Cloche : de tous les accusés, il est le seul qui n'ait pas subi de condamnation. L'agent Couralet a servi d'interprète pour l'interrogatoire de Pastor et de Ferrer.

L'audience, levée à midi, est renvoyée à deux heures de l'après-midi.

Théâtres et Concerts

Trianon-Théâtre

Jeudi soir, irrévocablement, dernière de « **SACRE LÉONCE !** », qui a battu tous les records de la saison.

Vendredi, en soirée de grand gala, « **LA RAFALE** », la pièce la plus célèbre de M. Henry Bernstein. Troupe absolument hors de pair avec **Demanne** (Chaceroy), **R. Guise, J. Corty, Dick,** etc.; **Jane Lobis, H. Denots, Colette Smith,** etc. Prudent de louer rue Franklin.

En préparation : « **Le Chopin** », « **la Rabouilleuse** », « **le Premier Mari de France** ». — Puis **LEVESQUE-COCANTIN**, le vrai, en chair et en os. — Ensuite, une **Revue merveilleuse.**

Scala-Théâtre

« **C'est roulant** ». — Vendredi, 60e représentation. Scène nouvelle de fou rire : « La Batterie n. 100 », avec Mme Voney, MM. Réval et Mauris. Samedi et dimanche, la revue et les nouveautés. Location sans frais à la Scala.

Alcazar

Samedi, soirée, et dimanche, matinée et soirée, « **la Femme X...** », le célèbre drame, avec toute la troupe de la maison.

Théâtre Saint-Paul

La matinée artistique offerte par la Société musicale les Amis de l'Art est assurée d'un vif succès. Au programme : le Baiser, de Th. Banville, interprété par M. Rendu, du Conservatoire de Paris, et Mlle Th. Coupil; Loriot, comédie militaire en un acte, jouée par MM. Renhys, Valbert, Laborde et Almyr. Partie de concert assurée avec le gracieux concours de Mme Gina-Delty, Mlle Sangle Ferrière, MM. Morel, Edars, des concerts parisiens; Enery's, Radius, M'Nilop's et Georget, comiques des concerts bordelais.

Mme Baron-Bugaret tiendra le piano d'accompagnement.

Orchestre dirigé par M. F. Darlan.

SPECTACLES

JEUDI 18 AVRIL

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « **La Tosca** », avec **Lestelly, Cazenave, Lucyle Panis,** au bénéfice de l'Association des A. L. D.

APOLLO. — 8 h. 30 : « **Ohé ! La Belle !** ». — **Vitry et Miss Kettly, Jean Flor.**

TRIANON. — 8 h. 30 : « **Sacré Léonce !** » vaudeville.

SCALA. — 8 h. 30 : « **C'est roulant !** »

ALHAMBRA. — 8 h. 30 : Cinéma : « **L'Attentat de la Maison-Rouge** ». — **Skating.**

CINÉMAS

Cinéma Etoile-Palace

Du 19 au 22, « **la Fugitive** », drame, 4 parties; « **Nana** », 3e épisode; « **l'Amour qui tue** ».

Saint-Projet-Cinéma

Vendredi, « **L'ORGUEIL DE LA RACE** », comédie dramatique en trois parties; « **LE BAS DE LAINE** » et « **LES FIANÇAILLES D'AGENOR** », etc., etc.

VENDEZ VOS BIJOUX à LEGER, qui vous les paiera très cher et vous achètera vos RECONNAISSANCES 100 % et plus — Rue Huguerie, 8, Bordeaux.

CH. HEUDEBERT PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME
PAINS SPÉCIAUX, FARINES de LÉGUMES et de CÉRÉALES, LÉGUMES DÉCORTIQUÉS, CACAO à L'AVOINE, FARINE de BANANE.
EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE (Seine).

Skating-Palace

Jeudi, matinée de famille et soirée avec brillant orchestre.

COURS ET CONFÉRENCES

FACULTÉ DES LETTRES. — Conférence d'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest de la France (fondation municipale). Professeur M. Courteault. — Leçon du vendredi 19 avril, à 5 h. 30 : Les Rapports de l'Université avec le collège de Guienne.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES TYPOGRAPHES. — Le 46e secours aux familles des mobilisés sera distribué dimanche 21 avril, de 9 heures à 11 heures et demie.

SYNDICAT DE LA TEINTURE. — Les syndiqués et non syndiqués sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche 21 courant, à 10 heures précises, Bourse du travail, rue de Lalande, 42.

SYNDICAT DE LA CHAUSSURE. — Réunion générale dimanche 21 avril, à 3 heures, à la Bourse du travail.

OUVRIERS TRANSPORTEURS-CAMIONNEURS. — Le Syndicat invite tous les membres de la corporation à assister à la grande réunion de quartier, qui aura lieu le dimanche 21 avril, à 3 heures de l'après-midi, salle Villefranque, au bureau de tabac, avenue Thiers, au Pichot. Le camarade Mendès prendra la parole.

« **Le Travail chez soi et l'art d'en tirer parti** », revue mensuelle d'idées pratiques et des moyens de se créer chez soi un travail indépendant et très rémunérateur. Un numéro spécimen, 44 pages illustrées, 12,000 lignes. Franco, 1 franc timbres. Quignon, éditeur, 13, rue Alphonse-Daudet, Paris (14e).

Les enivrants PARFUMS DE BICHARA, ses essences pour cigarettes, ses charbons odorants sont en vente dans t. les gr. magas.

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 17 avril

Gérard Labat, 14 ans, cité Louis-Mesplet, 15.
Pierre Pignon, 33 ans, boulevard de Bègles, 77.
Hippolyte Bolzard, 36 ans, rue Mercière, 18.
Louise Picot, 50 ans, r. des Piliers-de-Tutelle, 25
Jean Capeyrô, 52 ans, rue Porte-Dijeaux, 77.
Alphonsine Houy, 68 ans, rue de Deyme, 15.
Henriette Barrère, 87 ans, rue Donissan, 26.
Catherine Icard, 88 ans, rue Mandron, 233.

Teinturerie ROUCHON, Bruch. Tél. 15.10

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Fernand Lagouarde, M. Yves Lagouarde, M. et Mme Jean Hours et leurs enfants, Mme veuve Léon Hours, M. et Mme Edmond Daguerre, M. et Mme G. Brun et leur fils, M. et Mme Lataste prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Fernand LAGOUARDE,

leur époux, père, cousin-germain et cousin, qui auront lieu le **vendredi 19 courant**, dans l'église Saint-André.

On se réunira à neuf heures un quart à la maison mortuaire, 17, rue Poquelin-Molière, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts. P. F.

M. G. Delmas, imprimeur-éditeur, vous prie d'assister aux obsèques de son regretté collaborateur,

Fernand LAGOUARDE,

directeur de l'ancienne imprimerie Cadoret, qui auront lieu le **vendredi 19 courant**, à neuf heures trois quarts, en l'église Saint-André.

On se réunira à la maison mortuaire, 17, rue Poquelin-Molière, à neuf heures un quart.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Edouard Lacroix, M. et M